

Le cinéma “Palace”, une saga longue et onéreuse

■ Après 20 ans de multiples rebondissements, le cinéma “Palace” rouvre ce mercredi

■ Il aura fallu beaucoup de temps, d'énergie et d'argent

Récit Stéphanie Bocart

Ouf !”, “enfin !”, “mieux vaut tard que jamais !”... Les expressions ne manquent pas pour qualifier la fin de la saga du cinéma “Palace”, qui rouvre officiellement ses portes au public ce mercredi, au 85 boulevard Anspach en plein cœur de Bruxelles (LLB 13/2).

“Beaucoup de gens oublient que cette saga remonte à déjà 20 ans, rappelle une source qui suit ce dossier de près. C’est utile de le rappeler, pas dans le sens de faire un procès d’intention aux gens qui vont gérer le Palace au quotidien, mais dans le chef de la Communauté française, qui a claqué des montants hallucinants.” Selon les chiffres communiqués par le cabinet de la ministre de la Culture Alda Greoli (CDH), le montant total investi par la Communauté française s’élève à 18 860 000 euros.

Un bijou Art nouveau

Pourquoi autant d’argent ? Pourquoi autant de temps ? Pour comprendre, remontons la ligne du temps. Nous sommes en 1913. A la demande de Charles Pathé, pionnier de la distribution cinématographique, l’architecte Art nouveau Paul Hamesse dessine “le plus grand

cinéma de la ville” (2 500 places), où sont projetés les courts-métrages du cinéma balbutiant.

Vingt ans plus tard, en 1935, le bâtiment est aménagé en véritable salle de cinéma et connaît ses moments de gloire, avant d’être désaffecté dans les années 70 pour en faire un espace de vente d’électroménager, puis laissé à l’abandon début des années 90.

En 1999, le Palace retrouve sa vocation première grâce au projet “Kladaradatsch !” porté par trois partenaires flamands. “A ce moment-là, c’était un petit bijou, très bien rénové, se souvient notre interlocuteur. Il y avait trois salles de cinéma, un bar, un restaurant, etc. Mais ils ont fait faillite.”

Réunion secrète à La Villa Lorraine

“Quand j’ai appris que le Klada était à vendre”, se souvient Hervé Hasquin, alors ministre-président PRL de la Communauté française, “j’en ai parlé au gouvernement et à Rudy Demotte (PS) (Ndlr : en charge de la Culture) et je leur ai dit : ‘Les Flamands sont en train de racheter tout le quartier Dansaert; nous devons aussi être présents, d’autant que c’est une belle salle’”. S’engage un bras de fer musclé avec le ministre flamand de la Culture Bert Anciaux (VU-ID-Spirit). “Les Flamands ont fait courir le bruit qu’ils avaient pris une option sur le Klada et pas moi, reprend M.

Hasquin. *J'ai donc décidé de travailler dans le silence : pour être sûr qu'on ne serait pas vu, j'ai loué un salon à La Villa Lorraine, où nous sommes retrouvés, à minuit, moi avec mon avocat, les propriétaires et leurs avocats ainsi qu'un notaire pour établir le compromis de vente et le signer. Donc, dans les jours qui ont suivi, j'avais un compromis de vente en bonne et due forme. Un vrai !² Montant de la transaction ? Deux cents millions de francs belges.*

Aujourd'hui encore, M. Hasquin défend sa ténacité dans ce dossier : *"La Communauté française avait besoin d'un lieu culturel fort et symbolique au cœur de Bruxelles. Et puis, quand j'ai vu l'agressivité de la Communauté flamande qui était prête à faire n'importe quoi... Non ! Ça, je ne laisse pas passer. Moi, je tiens tête. Et je gagne !"*

Le Pathé Palace dans le giron de la Communauté française, il est rénové pour y accueillir temporairement, de 2001 à 2004, le Théâtre national, en attendant l'inauguration de son nouveau site boulevard Emile Jacqmain.

En 2003, la Communauté française lance un appel à projets en vue de réaffecter les lieux en cinéma d'art et essai. Un an plus tard, elle sélectionne le projet "Cinéma Palace" porté par les frères Dardenne (Les Films du Fleuve), Patrick Quinet (Artémis Productions), Eliane Dubois et Stéphane De Potter (Cinéart-Cinélibre) et Nicole La Bouverie (Zénab). Un choix qui suscitera la polémique. *"Il y avait plusieurs candidatures. La commission de sélection a été téléguidée pour choisir un projet plutôt qu'un autre",* regrette-t-on. *"Foutaise !",* rétorque Hervé Hasquin. *"Il y avait un ou deux groupes concurrents qui n'acceptaient pas la présence des Dardenne dans Bruxelles. Et je n'en dirai pas plus."*

L'agencement du nouveau cinéma, imaginé par l'architecte Alain Richard, est ambitieux, d'autant qu'il est prévu d'aménager une 4^e salle dans cet édifice en partie classé.

110 000 euros au "monstre du Loch Ness"

Après le scrutin de 2004, l'alliance PRL-PS-Ecolo passe la main au PS-CDH. *"Pour moi, quand j'ai quitté la Communauté française, ce projet allait suivre son cours normalement, confie l'ex-ministre-président. Je ne m'attendais pas à ce que ça prenne autant de temps."* Sans compter que, entre 2004 et 2014, la ministre de la Culture Fadila

Laanan (PS) a dû, à plusieurs reprises, mettre la main au portefeuille pour que les travaux puissent avancer.

Tout récemment encore, Alda Greoli a accordé un subside de 110 000 euros au Palace, et ce *"alors que la Commission d'aide aux opérateurs audiovisuels (COA) a rendu un avis négatif pour le Palace, souligne notre informateur. C'est mesquin et illogique : la ministre suit tous les avis de la COA, sauf celui-là. Après, je la comprends aussi : ce projet est un tel monstre du Loch Ness et a déjà tellement coûté que c'est délicat de ne pas donner l'argent au moment où il va ouvrir"*.

"Nous ne pouvons pas jouer à armes égales"

Ce nouveau venu dans le paysage cinématographique du centre-ville sera-t-il source de concurrence ? *"Je suis très favorable à l'ouverture de nouveaux écrans, confie Henri de Gerlache, président du CA de "cinéma Galeries". Beaucoup de distributeurs de films se plaignent du manque d'écrans à Bruxelles : il est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de cinémas, et notamment de cinémas d'art et essai, à Bruxelles, comparé à des villes comme Paris, toutes proportions gardées"*.

En revanche, M. de Gerlache s'interroge sur *"l'égalité de traitement des cinémas, notamment en matière de subsides"*. *"Le Palace a englouti plusieurs millions d'euros. Je crois savoir aussi que ce cinéma n'aura pas de loyer à payer puisque le bâtiment appartient à la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), que le directeur du cinéma sera payé par la Fédération. Bref, tout cela fait qu'ils vont peut-être pouvoir injecter plus d'argent à de la communication, des événements... Nous ne pouvons pas jouer à armes égales."* Il poursuit : *"Comme par hasard, alors que ce n'est pas administrativement lié, notre subside a été réduit de 15 000 euros cette année. Des cinémas comme les Galeries, le Nova et d'autres sont-ils destinés à mourir parce que le Palace doit sortir absolument du marasme dans lequel il était depuis des années ? Il faut nous le dire alors. Cette situation n'est pas loyale."*

La ministre rappelle, pour sa part, que *"le montant d'aide octroyé au Palace pour 2018 vient en plus de l'enveloppe dévolue aux exploitants de salle"*. Mais surtout, alors que la FWB *"a déjà massivement investi"* dans ce projet, reconnaît-elle, *"il était important de rester cohérent"*. Dès lors, *"il faut tout mettre en œuvre pour que cette institution accueille à nouveau des spectateurs"*.

18 860 000

Le coût du "Palace"

Ce montant comprend l'achat du bâtiment (4,98 millions), les travaux pour l'installation provisoire du Théâtre national (1,6 million) et le projet Palace (12,260 millions).

"La Communauté française avait besoin d'un lieu culturel fort et symbolique au cœur de Bruxelles."

Hervé Hasquin

Ex-ministre président PRL

Nicolas Gilson a pris place derrière les écrans du Palace

Ce n'est pas tout à fait comme Mia Farrow dans "La rose pourpre du Caire", mais Nicolas Gilson vient, lui aussi, de traverser l'écran.

Si pas mal de critiques de cinéma décident un jour de s'aventurer derrière la caméra, le chroniqueur ciné de musiq3 a choisi une autre voie : devenir le programmeur des quatre salles du Palace. Il a découvert que derrière l'écran, c'est un peu Dallas, un univers impitoyable où chaque film fait l'objet d'un rapport de force entre l'exploitant et le distributeur.

L'arrivée de ce nouveau cinéma bouscule le paysage bruxellois où chaque enseigne a son profil, sa couleur, son positionnement.

A la périphérie, Kinopolis séduit la banlieue et le White se cherche un public. Dans le haut de la ville, le Vendôme est cinéophile, l'UGC Toison d'or grand public et Flagey patrimoine. Dans le bas, le Palace va devoir trouver son identité entre le UGC de Brouckère populaire, les Galeries très

pointues, l'Aventure à l'esprit large, le Nova underground et l'Actor's de la deuxième chance.

Nicolas Gilson verrait bien son Palace comme le Vendôme du bas, mais un Vendôme "crossover". Explication.

Pour l'ouverture, on a projeté "Hannah" en présence de Charlotte Rampling, prix d'interprétation du festival de Venise avec cette œuvre ambitieuse pour cinéphiles. Mais on trouvera aussi à l'affiche dès ce mercredi, "Red Sparrow" un thriller commercial avec dans le rôle de la méchante... Charlotte Rampling.

Si celle-ci peut faire le grand écart, pourquoi pas les spectateurs attirés par des grosses machines qui, une fois au Palace, pourraient se laisser tenter par d'autres formes de cinéma ? C'est qu'il est capital de songer au renouvellement des générations d'amateurs de 7^e art.

Ce qui encouragerait leur curiosité, ce serait la création d'une alternative à la carte UGC. Vendôme, Palace, Aventure et les autres sont convaincus de la nécessité d'une carte commune mais l'ambiance entre eux est à peine meilleure qu'au MR d'Uccle.

Une autre piste est la multi-programmation comme le pratique avec succès le Souvenir à Liège. Soit beaucoup de films mais moins de séances verrouillées dans un calendrier à six se-

maines. Les distributeurs refusent cette formule à Bruxelles et exigent quasiment "une salle, un film" en première semaine. En ne proposant qu'un nouveau titre chaque mercredi, le Palace entend tenir ses films durant six semaines pour permettre le bouche-à-

oreille.

Le nouveau complexe veut aussi répondre à un problème du cinéma belge, le manque d'écrans mis à sa disposition. "La part d'ombre" sera à l'affiche dès le 7 mars.

Par ailleurs, des écrans seront aussi disponibles pour le court métrage, chaque mardi, ainsi que pour le documentaire, accompagné de débats. Et aussi pour le cinéma classique en collaboration avec la Cinematek. Sans parler d'un travail éducatif en direction du scolaire.

F.Ds

"Il y a toute une génération de spectateurs qui ne va plus voir les films d'auteur. Il faut les attirer avec d'autres films."